



« La police, ça ne veut plus rien dire pour ces jeunes-là, il n'y a plus de respect, soupire **Olivier, flic à Vitry-sur-Seine**, lui aussi plusieurs ITT au compteur après des agressions. Sur le terrain, c'est un combat de coq. **Le rapport de base, c'est la violence**. Ils voient les flics comme une bande rivale à chasser de son territoire ». Ne parlez

pas à ces policiers de la police de proximité en projet pour améliorer les rapports avec la population, sous peine de vous voir rire au nez.

« On se fait insulter plusieurs fois par semaine, chaque intervention peut dégénérer », rappelle Nicolas, collègue à Chennevières des deux policiers blessés.

« Tout le monde parle de « rares violences » pour ces faits, mais malheureusement ce n'est pas rare du tout, c'est notre quotidien », tempête un policier du Val-de-Marne.

Il a connu la BAC, les interventions dans les communes difficiles comme Villeneuve-Saint-Georges ou Valenton. « Bien sûr que ça m'est arrivé, de me retrouver

isolé, au sol, avec dix mecs qui te tombent dessus, dans une cité. Pour cette minorité, l'uniforme ne veut plus rien dire. Même en garde à vue ils rigolent et ne prennent pas la mesure de leurs actes. Ces derniers mois, il y a eu un effort sur les effectifs, un peu sur les moyens, **mais toujours pas sur les sanctions pénales.** »

